

MESSAGER DE TAIKI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 4 HEURES DU SOIR.

MATANITI 14. — N° 38.

TE VEA NO TAHITI.

Mahina mag 23 no Telepa 1863.

Prix de l'abonnement (postage compris):
France... 18 fr.
Tous les autres pays... 20 fr.
Tous les autres... 22 fr.
Un numéro... 20 centimes.

Prix des Abonnements et Annonces, l'années
AU BUREAU DES CONTRIBUTIONS,
Quai Napoléon, au coin de la rue Bourgogne, à Paris.

Prix des Annonces (postage compris):
Les plus courtes... 20 fr. jusqu'à 200 mots.
Les autres... 25 fr. jusqu'à 500 mots.
Les annonces nécessitant un papier la moitié du prix de la
première insertion.

PARTIE NON OFFICIELLE.
PARTIE NON OFFICIELLE. — AVIS administratifs. — Coton taïki en Angleterre. — Bulletin du Moniteur. Du 15 au 22 juillet 1863. — Le bâton commandant l'escadre de l'Amérique du Sud. — Palmaria. — Nouvelles. — Mise en état communiqué. — Envoyement du port. — Marchés de Papete. — Taxe d'abstention. — Announces.

PARTIE NON OFFICIELLE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des contributions. — Poste aux lettres.

Du 1^{er} au 5 octobre, le courrier mensuel sera fait par le transport a voiles de la marine impériale Anglaise.

Le trois-mâts français *Ferdinand de Lesseps* partira pour Valparaíso mardi, 26 du courant.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

Service de l'imprimerie.

Le N° 8 du *Bulletin officiel des établissements, année 1863*, a été déposé aujourd'hui au bureau des contributions.

COTON TAÏKIN EN ANGLETERRE.

On nous communique et nous nous empressons de publier un extrait de la correspondance de M. Scors, directeur de la compagnie fondée à Londres sous la dénomination *Tahiti Cotton and Coffee Plantation Company*.

Les résultats constatés par cette lettre seront, nous l'espérons, un encouragement pour les colons qui se livrent à la culture du coton:

5 Mincing Lane, Londres, 15 juillet 1863.

— Je vous reçois cette semaine le coton envoyé à Taiti, par Panama, en février dernier.

Les courtiers l'ont évalué de 9 fr. 20 à 10 fr. 70 le kilogramme, prix au-dessous de ce que j'espérais, mais cependant très élevé.

— Je ne doute pas qu'il n'envoie plus considérable que nous attendons, et que vous nous dites mieux récolté, nettoyé et emballé, atteindra un prix plus élevé.

— Il n'y a rien à dire contre ce premier envoi, qui a été déclaré excellent.

— Les courtiers craignent de recevoir du coton coquille trop mûr, sauf cas où il est déjà cassante et qui est détruite à la machine à nettoyer; mais on n'a pu lui faire aucun reproche de ce genre.

On lit dans le *Courrier de San Francisco*:

Le gouvernement français, voulant donner à M. le Cazotte, consul de France à San Francisco, un témoignage tout particulier de sa satisfaction pour les services rendus dans ses fonctions consulaires, vient de l'élèver à la dignité d'officier de la Légion d'honneur. M. le Cazotte était déjà chevalier de l'ordre. Ce nouvel honneur doit être d'autant plus précieux pour lui, qu'il émane d'un décret royal de l'Empereur inscrit au *Moniteur*. Nos compatriotes applaudissent comme il devrait.

Ils y verront la juste récompense accordée à un fonctionnaire inexorablement attaché à son devoir et sincèrement dévoué aux intérêts qui lui sont confiés. Jamais distinction ne fut mieux méritée.

BULLETIN DU MONITEUR UNIVERSEL.

(bulletin du 15 juil. 1863.)

Lord Clarendon, dans la séance du 13, a appelé l'attention de la Chambre des lords, dans le mémoire adressé au ministre des affaires étrangères par sir William Coghill, relatif à la triste condition des sujets anglais en Abyssinie.

Des télexgrammes reçus le 14 au soir de Carthagène, de Cadix, de Murcie, de Pontevedra et d'autres provinces, assurent que la tranquillité la plus complète continue de régner dans la péninsule.

Une correspondance privée nous a date de Pékin, 1^{er} avril, annoncé que les troupes impériales avaient remporté dans le Yen Nan une importante victoire. Elles se seraient emparées de la capitale de la province et auraient chassé de tous les districts situés à l'est de la rivière Y les musulmans insurgés.

(bulletin du 17 juil.)

Des avis de Florence, 15 juillet, constatent qu'Umer-Pacha est arrivé le 14 dans cette ville, et que le lendemain il a rendu visite au général La Mamora. D'après d'autres dépêches de Rome, la Fête-Dieu a été célébrée avec une grande magnificence. Sa Sainteté, dont la santé est parfaite, a presidé cette cérémonie.

Des dépêches de New-York, datées du 5 juillet, portent que la dette fédérale atteignait au 1^{er} juillet 2 milliards 635 millions de dollars, environ 11 milliards de francs. Les intérêts annuels, payables en or, s'élèvent à 64 millions et demi de dollars et les intérêts payables en papier à 66 millions. Le papier légal en circulation ne représenterait pas moins de 659 millions de dollars. Les mêmes dépêches

annoncent que tout le coton appartenant au gouvernement confédéré qui ne trouvait de l'autre côté du Mississippi a été ou sera ramené aux États-Unis.

On parle d'autre part du Mexique que les Français ont mis en déroute et dispersé le corps d'armée commandé par Régulus. D'après un autre télégramme de New York, le 8 juillet, les Français ont été coupé Chihuahua.

(bulletin du 10 juil.)

Le conseil municipal de Londres, sur la proposition de M. Richardson, a voté la résolution suivante: « Attendu que l'industrie et le commerce de cette cité ont pris un développement considérable, grâce aux principes du libre échange dont le regrettable Richard Cobden a si puissamment et avec tant de succès soutenu la cause, cette corporation désire exprimer hautement combien elle apprécie les services immenses et dévoués qu'il a rendus au commerce africain de ses entraves, en plaçant son buste dans la chambre du conseil de Guildhall. »

Le 17 juillet à l'occasion de l'anniversaire du son avènement au trône pontifical, le pape a rendu la salve du Constitutive tous les collèges des prêtres. Après la cérémonie religieuse, Sa Sainteté a reçu les félicitations du Sacré-Collège.

La municipalité de Naples vient d'être dissoute par décret royal.

On mandate de Saint-Petersbourg, à la date du 17 juillet, qu'une députation polonoise a présenté une adresse de condoléance au czar à l'occasion de la mort du grand-duc héritier.

Les nouvelles du Pérou annoncent que les insurésp ont obtenu une défaite le 8 mai à Arica; attaqués par mer et par terre, ils avaient abandonné aux troupes du gouvernement les positions fortifiées d'Arias.

Au Chili, l'escadre espagnole a reçu des renforts considérables.

(bulletin du 11 juil.)

Le 5 mai, la frégate blindée espagnole *Narváez* et la corvette de guerre *L'América* étaient arrivées au Callao.

Une correspondance datée de Montevideo, le 14 mai, constate que la triple alliance entre le Brésil, la république Argentine et la république orientale de l'Uruguay a été signée le 4 mai. Les forces des alliés sont partagées en trois corps d'armée, chacun sous les ordres de ses chefs respectifs: le général Mitre commandant l'armée argentine, le général Flores l'armée uruguayenne et l'armée brésilienne de trois divisions héréditaires. Le commandement suprême des trois armées sera confié au général dans le territoire duquel commence et se poursuivront les opérations militaires.

D'après les dernières nouvelles du Pacifique, une révolution militaire avait éclaté à Arcopampa, et s'était rapidement propagée dans les villes du Sud. Le colonel Prado était à la tête des insurésp; mais le gros de l'armée et les chefs les plus influents étaient restés fidèles au général Pozet.

Le différend qui s'est élevé entre l'Espagne et le Chili, au sujet du refus de cette république de laisser la flotte espagnole s'approvisionner de charbon dans ses ports, paraissait en voie d'arrangement amiable.

(bulletin du 10 juil.)

On s'interroge dans les divers cercles politiques de Londres de l'avis qui semble prévoir à Washington. D'après les nouvelles venant de cette ville, il paraît que les vues plus modérées du parti républicain commencent à l'emporter dans les conseils du gouvernement. Selon ces informations, c'est à une modération acceptée par le président Johnson qu'il faudrait attribuer la retraite de M. Stanton comme ministre de la guerre, ainsi que la nomination de M. Holden comme gouverneur de la Caroline du Nord. Cette correspondance ajoute que dans le Sud les planteurs se préparent à reprendre le travail et à imprimer aux affaires une activité destinée à réparer le peu de temps tous les désserts causés par la guerre civile. Le Texas doit être occupé par des forces anglaises. Le territoire de Weitzell, composé de 22,000 milles carrés en route pour cet Etat. Elle a quitté Liverpool le 1^{er} juillet de la semaine dernière. Les armées sudistes sont bloquées à raison de Washington, pendant la date du 5 juillet, les armées de Lee, Johnston, Taylor, Kirby Smith seraient concentrées dans l'amnistie publiee par le président Johnson. Ces troupes seraient mises hors de question, d'après les termes de leur reddition, et le président observerait religieusement les promesses faites à leurs généraux lors de la capitalisation. On aurait trouvé dans les contrées sud-est du Mississippi, environ 35,000 halles de coton, qui devaient être prochainement expédiées vers le Nord.

Le ministre de la Courtilisation suisse, M. Pioda, est arrivé à Florence pour terminer les négociations du traité de commerce entre l'Italie et la Suisse.

(bulletin du 11 juil.)

Une dépêche datée de Plymouth, le 19 juillet, annonce que le maire de cette ville a reçu de l'Amirauté l'avis officiel que l'escadre française ne viendrait visiter Plymouth que vers le mois d'août.

L'Amirauté anglaise a publié avant-hier le relevé des navires cuirassés de la Grande-Bretagne. Selon ce relevé, l'Angleterre possède actuellement 36 navires en fer à flot et 6 autres en construction; auxquels il faut ajouter 5 batteries flottantes, ce qui porte à 37 le nombre total des vaisseaux de cette classe. L'Angleterre compte encore en construction dans ses chantiers 12 vaisseaux de guerre cuirassés.

La télégraphie privée transmet de Panama, à la date du 21 mai, les nouvelles suivantes de la Nouvelle-Grenade: Le Sénat de Bogota

Le 20 juillet, fut signé approuvant le traité d'amitié, de commerce, de navigation et de limites, conclu entre les Etats-Unis de Colombie et la République du Costa Rica.

Les élections de l'Amérique centrale ont été apportées par le président *Guadalupe*, qui a mourlu à Panama le 15. Le congrès de Guatémala s'est réuni le 1^{er} mai en assemblée générale, et a élu pour président le général de Coria. La tranquillité publique n'a pas été troublée depuis la mort du général Carrera.

Le commerce de la république du Salvador prend un grand développement. Le coton et les autres produits à exporter sont en très-abondance que les matières à vapour n'ont pas assez de place pour les recevoir en totalité.

(bulletin du 22 juil.)

Une dépêche télégraphique de Madrid, en date du 21, annonce que le marquis Narváez a présenté à la reine la démission du cabinet qu'il présidait, et que le marquise O'Donnell est chargé de former un nouveau ministère.

On mandate de Berlin, le 19 juil., que plusieurs des Etats du Zollverein ont fait savoir au cabinet de Berlin qu'ils étaient prêts à reconnaître le royaume d'Italie. On cite spécialement Bade et le royaume de Saxe. Ceux qui semblaient faire l'opposition la plus énergique seraient la Bavière, Wurtemberg, Nassau et Hesse-Darmstadt.

Un dépêche de Kiel annonce que le due d'Augustenbourg serait arrivé dans cette ville avec l'intention d'y séjournier. On sait que cette démarche est en opposition avec les demandes de la Prusse, qui voudrait que les représentants à la couronne des duchés fussent désignés pendant le temps que l'assemblée sera appelée à voter sur la question d'Etat.

Montferrand du soir, dans son résumé hebdomadaire de la politique extérieure, donne les renseignements suivants : une proposition exceptionnelle qui s'agit de l'Union. Le conseil fédéral avait adhéré, il y a quelques mois, à une convention circulaire pour empêcher la révolution spontanément aux articles 41 et 48 du pacte empêchant le libre établissement des Juifs. Lé plupart des gouvernements canadien ont répondi en faisant observer que pour procéder légalement il était nécessaire d'avoir recours à une révision. Quelques uns de ces gouvernements ont pensé en outre qu'il serait sage de modifier plusieurs autres points de la législation fédérale. Cette idée a été favorablement accueillie par l'opposition. Les différents partis ont fait connaître leur programme. Celui du parti conservateur libéral a été exposé dans une brochure en huitième édition. Il se distingue par l'adoption d'un état-major à la disposition des plus influents du conseil fédéral. Cet état-major devra avoir en principe que le droit civil de la religion soit entièrement indépendant de la croyance religieuse des citoyens.

Le paquebot *Belgica* est arrivé avec des nouvelles du New York du 10 juil. au soir. Dans un meeting tenu à l'institut de Cooper, New York, M. Gerritt Smith avait émis cette opinion que le Nord ayant pleinement accepté les lois de la guerre, il n'était plus fondé à traiter un ennemi vaincu comme un coupable. De son côté, un autre orateur, M. Horace Greeley, avait protesté contre la mise en jugement du général Lee. Il résulte d'informations diverses que la Géorgie est menacée par la famine. Les journaux du pays constatent que les noirs refusent de travailler, et qu'ils empêchent les vols et des actes de violence.

(bulletin du 23 juil.)

L'Empereur, accompagné du général de division comte de Goyon, aide de camp de Sa Majesté, est sorti hier à six heures du palais des Tuilleries. Sa Majesté conduisit elle-même son pèlerin. L'Empereur a suivi les quais jusqu'à la place de la Bastille, recevant sur son passage l'accueil le plus chaleureux de la population. Sa Majesté a ensuite descendu la ligne des boulevards. La foule se pressait si serrée autour de sa voiture que l'Empereur a dû traverser au pas l'espace compris entre la caserne du Prince-Eugène et la porte Saint-Martin. C'est ainsi que des vives et plus embouscates que Sa Majesté a pu monter au pont jusqu'à la Madeleine. A sept heures l'Empereur entreprit aux Tuilleries.

On écrit de Stuttgart, le 21 juil. : La chambre des députés a adopté à l'unanimité les traités conclus pour la construction de clôture de fer d'Etat avec la Prusse et Bade.

Le beller cuirassé *Toussen*.

Le *Toussen*, que l'on vient de lancer à Toulon, a, dit le *Toulonais*, un aspect formidable qu'il doit ajouter à ses formes qu'il ses dimensions. L'impression produite est celle d'une fortoune imprenable ; il n'est pas grossier ni léger : aussi tout, à bord, redoutable, et c'est la meilleure.

La construction date de 1863. Ce fut l'amiral Bouët-Vallaud, alors préfet maritime de Toulon, qui, après l'autorisation du ministre, traça aux ingénieurs du port le programme d'un beller marin cuirassé, devant servir à la défense des rades. Son utilité était incontestable : elle le devient de plus en plus, témoins les attaques de Charleston et de Fisher. Aussi des projets furent mis à l'étude en 1862, et vers la fin de 1863 arriva l'ordre de mettre en chantier le beller cuirassé *Toussen*, dont les plans étaient de M. Dupey de Lomé lui-même.

Le *Toussen* approche très-près des côtes, soit pour y exercer un atterrissage l'ennemi à l'entrée de la rade, soit pour y prendre position sur un bas-fond, où il sera impossible de le suivre.

Son avant est terminé en pointe, et cette pointe est armée d'une sorte de cône massif en bronze qui constitue son épéon. C'est avec cet épéon que ce beller beller, armé d'une vitesse de 13 à 12 nœuds 1/2 qui lui communiqua une machine de 300 chevaux, peut aller échapper et briser un navire.

Le *Toussen* a de plus deux bellers qui lui permettront de tourner presque sur place et en quelques instants. Il aura donc facile, quelle que soit l'heure, à un moment donné, de pourvoir présentement à l'ennemi.

On suppose une frégate cuirassée ayant force l'entrée de la rade de Toulon et attaquée par le beller. Celui-ci atteint 12 et 13,5 nœuds de vitesse et peut tourner dans un très-petit rayon, grâce à ses deux hélices, tandis qu'à cette vitesse il faut à la frégate un cercle de 600 mètres de diamètre pour évoluer. Dans des circonstances aussi désavantageuses, il sera bien difficile à l'ennemi d'éviter l'abordage. Il y a plus : sans essayer l'abordage, le beller peut se servir avec succès de son gros canon ; sa facilité d'évolution lui permet de se placer à peu près où il veut par rapport à la frégate, derrière elle, par exemple, dans le prolongement de son axe, de maniée-

à éviter le feu latéral de ses batteries. Ce gros canon, le seul qu'il aura le *Toussen*, pesera, dit-on, 20 tonnes.

Le beller marin est destiné non seulement à ne battre dans la rade, mais encore à en défendre l'entrée, et aussi à servir de navire qui servira de base à une expédition militaire qui lui permettra d'atteindre l'ennemi à son arrivée, et de le poursuivre encore dans sa fuite à une distance à laquelle il sera devenu impossible à celui-ci de riposter.

En résumé, le nouveau beller, avec son formidable épéon et son canon de gros calibre, est une machine de guerre offensante des plus terribles.

Un point de vue de la défensive il n'est pas moins redoutable. Le *Toussen* n'a qu'un pont ; il est blindé d'un bout à l'autre. Latéralement sa coque est également blindée, dans l'ensemble, de deux mètres au-dessus de l'eau, et jusqu'à un point où le pont et les flancs du navire forment comme une botte en fer à l'abri des tirs perçants ; c'est dans cette haute blindage que se trouvent la machine et, au moment du combat, tous les hommes qui ne sont pas dans la tour.

Le pont du *Toussen* est encore couvert dans toute sa longueur par une sorte de dôme cylindrique à l'abri de la halle ; la surface de ce dôme est inclinée de telle manière qu'il n'est pas possible de se tenir et de marcher dessus. Il en résulte qu'en cas d'abordage, il sera impossible à l'ennemi de sauter sur le pont du beller pour le prendre d'assaut.

Le câble transatlantique.

S. A. R. le prince de Galles a fait récemment une excursion à Sheerness, aux bouches de la Tamise, afin d'y visiter les travaux d'embarquement et d'arrimage du câble télégraphique destiné à relier Terre-Neuve à l'Irlande.

Il sait que son nouveau compagnon s'est formé pour tenter d'effectuer cette vaste entreprise qui a malheureusement échoué en 1858.

Il a, dans ce but, fait l'acquisition du *Great Eastern*, à bord duquel on s'occupe activement de disposer le câble, depuis plusieurs mois, et les mesures prises pour cette opération sont paru assez intéressantes pour motiver la visite du prince de Galles.

Le nouveau câble transatlantique mesure 2,600 milles. L'appareil conducteur central se compose du sept-poids qui enroule l'épaisseur de câble et le renforce, et d'un appareil de 4-sondes distincte de guita-percha, également insérées entre elles, à l'aide du même procédé. Enfin la guita-percha elle-même se trouve revêtue d'une armature de onze fils de fer solides enveloppés chacun soigneusement de liens de chanvre imbibés de goudron. Ce travail a pas exigé moins de 25,000 milles de fil de cuivre, plus de 35,000 milles de fil de fer et 400,000 milles de cordes de chanvre, c'est-à-dire en tout une longueur de matière fabriquée équivalente à environ 24 fois le tour du globe.

Ainsi constitué, le câble possède une force de résistance égale à 7 tonnes 3/4, et cependant son poids spécifique est assez faible pour lui permettre de supporter sans danger toutes sortes de saillies dans l'eau.

Si cette partie à bord du *Great Eastern* a été complètement terminée entre trois vastes compartiments distincts, construits chacun en fer forgé. Le premier, à l'avant du bâtiment, à 54 pieds de diamètre, et doit renfermer 630 milles de câble ; le deuxième, dans la partie centrale, au-dessus des chaudières, à 58 pieds 6 pouces de diamètre, et 840 milles de câble ; le troisième enfin, à l'arrière, mesure 58 pieds, et contient 830 milles de câble. Il restera 300 milles de câble à placer à bord. Chacun des compartiments qui viennent d'être décrits est tout plein d'eau, et l'on a calculé que le poids total emporté par le *Great Eastern*, lorsque son équipage et son matériel sera complété, s'élèvera aux environs de 100 tonnes.

La plus grande surveillance est exercée sur les hommes chargés d'enrouler le câble à bord, la moindre négligence pouvant compromettre tout le succès de l'entreprise, et le prince de Galles a pu s'assurer que, jusqu'à présent du moins, l'appareil est intact et parfait. L'on a fait jeter sous les yeux de Son Altesse Royale la machine électrique, et quelques secondes ont suffi à une courte délopée pour parcourir une longueur de fil égale à la distance qui sépare Sheerness de l'extrémité de l'Irlande.

Le même soir a pris à l'installation des machines chargées de dévider et d'enrouler le fil télégraphique, qui sont construites en fer forgé et sont toutes celles qui servirent à l'expédition en 1858. Un appareil de 220 livres anglaises est à l'œuvre et mouvement, et l'on compte les symmetries, treize jours au moins avant le départ de l'expédition, à une éprouve équivalente au travail qu'elles devront fournir pendant toute sa durée. Il est, du reste, arrêté que les deux extrémités du câble seront immersées à vapeur d'un puissant tonnage, l'œuvre du *Great Eastern* ne devait commencer qu'à 45 milles de Valence, et devait s'arrêter à 10 milles au-delà d'Almeria.

Selon les dispositions actuellement prises, le *Great Eastern* devait apparaître avant le 10 juillet. Il sera escorté d'un bâtimé de guerre britannique, le *Ferrole*, et d'une autre frégate à quatre, dont une sera posée aux îles de l'archipel des Açores. Il devra faire la croisière de l'île de Santa Maria, et il devra faire une halte à l'île de Sevora, d'ailleurs, point excédant une vitesse de six nœuds, minimum de vitesse qu'il sera assez difficile d'observer toujours scrupuleusement si le beau temps vient à démentir.

L'on espère que le voyage tout entier entre Valence, en Andalousie, et la baie de Heart's Content, dans l'île de Terre-Neuve, pourra être accompli en 12 ou 14 jours, et pendant toute la durée de ce voyage la communication sera entretenue d'heure en heure avec l'Angleterre, par le moyen du câble télégraphique.

(Moniteur.)

FAITS DIVERS.

Paris, juin 1863.

On écrit de Saint-Nazaire : Le nouveau paquebot de la compagnie générale transatlantique, la *France*, destiné à la ligne des Antilles et du Mexique, et de réaliser sur la base de Belle-Île une vitesse moyenne de 13°50'. La vitesse exigée au cabier des charges pour les bateaux de la ligne des Antilles étant de 12°50', c'est un record en plus du siège réglementaire que la *France* a fourni dans ses essais.

La *France* est un immense paquebot à roues, de 95 mètres de long, de 13°36 de large, et 9°50 de creux, pouvant recevoir commodément 300 passagers de 1^{re} classe et 4,000 tonneaux de mar-

général, le corps de la construction à Saint-Nazaire sur les plans des ingénieurs de l'expédition, et sous la surveillance de M. Audouin, ingénieur et chef-maître, directeur du chantier. Les machines, de 200 chevaux au maximum, ont été exécutées au Creusot.

Le 1^{er} juillet, le 1^{er} juillet le départ postal de Saint-Nazaire, à destination de l'Amérique, et d'autres paquebots du même type, de l'arsenal de Saint-Nazaire, complètent leur armement et seront prêts à prendre le large, au bout d'une dizaine de jours, dans les nombreux services que la compagnie va maintenir entre Saint-Nazaire, le Maroc et l'Algérie (suite de l'alinéa).

Pour suite d'un traité passé avec les compagnies anglaises et américaines desservant l'Océan Pacifique du Nord et du Sud, une correspondance spéciale attendra, de l'autre côté de l'estuaire, les passagers et les marchandises débarquant des bateaux de la ligne de Saint-Nazaire, et les conduira à destination.

Tous les ports de la Nouvelle-Calédonie et de l'Équateur, du Pérou et du Chili, des républiques du Centre-Amérique, de la Bolivie et de l'empire du Mexique, dans nos colonies, serviront ainsi ratifiées à la France, par un service d'ensemble, distinct des services anglais de Southampton et fourrissant chaque mois une importante communication directe au commerce continental.

Le premier départ de la nouvelle ligne de Saint-Nazaire à Aspinwall (station de Panama), complétée par les correspondances que nous venons d'indiquer, aura lieu le 6 octobre prochain.

C'est vers la même époque (le 16 octobre) que la ligne de Saint-Nazaire à la Vera Cruz prendra en route plus courte de Saint-Thomas et la Flavane pour se diriger sur le Mexique, et mettre en relation avec la France ces deux points principaux, ainsi que Port-Rio, la Jamaïque, Tampico et Méridone.

Des avantages considérables au point de vue des intérêts commerciaux et politiques de notre pays ne peuvent manquer de résultez de ce développement des lignes de la compagnie générale transatlantique. (Montfer.)

On écrit de Tonkin : On a fait ici une expérience décisive sur un engin électrique inventé par M. le vice-amiral préfet maritime. Le résultat a dépassé toutes les espérances, et dorénavant, grâce à cette nouvelle machine infernale, on pourra supprimer toutes les digues, les batteries et autres expéditions (employées jusqu'à ce jour pour la défense de la sûreté des ports et des rudes étapes de l'Empereur). Si jamais une escadrille ennemie osait se présenter devant nos ports français, on pourra facilement la faire échouer. Cela est à la portée de tir d'un seul coup de canon. On a pu s'en convaincre aujourd'hui en voyant une invincibilité de vingt-cinq mètres de long sur dix mètres de large suivre, débouler, et éclater en moins d'une seconde sur un simple signe de l'envoyeur. Les effets destructeurs de cette machine sont tellement foudroyants, qu'on a compris parfaitement qu'il n'y avait pas de hasard suffisant d'atteindre que la navire ennemi vienne le heurter pour le faire éclater, ainsi que l'avions déjà essayé avec les Russes et les Américains avec leurs torpilles sous-marines. Le système français est plus sûr et surtout plus expéditif : l'énergie électrique atteint l'ennemi et le touche avec la rapidité de l'éclair.

— On lit dans le *Daily News* de Londres : Nos voisins (Français) méritent les plus grands éloges pour les habiles efforts qu'ils ont fait afin d'améliorer leurs chevaux de course, et nous leur adressons les félicitations les plus sincères pour le succès qu'ils viennent d'obtenir aux courses du Derby. *Filly d'Air* et *Gladiateur* sont des chevaux admirables, et deserve de nos regards, pas dire de l'adulation des haras aussi. Ces deux derniers chevaux sont d'un caractère exceptionnellement hardi et sauvage. Un cheval français vient de gagner le ruban de l'uri! Bravo! Lorsque *Gladiateur* a gagné, il s'est écroulé en un cri universel d'admiration. Les proportions de ce noble animal et sa structure sont vraiment magnifiques. Après la course, ce cheval ne paraissait pas fatigué; on aurait dit qu'il était capable d'en reconnaître une autre. Entré d'un grand nombre de Français qui lui adressaient les compliments les plus flatteurs, il marchait lentement et majestueusement, l'œil humide et brillant. *Gladiateur* appartient, comme on sait, au comte de La Grange; il a gagné de deux longueurs avec une assise qui ne s'était jamais vue au Derby.

— Il y a eu, dernièrement, un moment de panique à l'Hippodrome de Paris. Il était, monte la *Gazette des Tribunaux*, aux heures et demie ; le serpent bon était dans sa cage, attendant impatiemment le lapin qui l'oni mis dans un plateau. Le lapin ne venait pas, le boit s'allongea, se plia et se replia sur lui-même, puis s'élargit contre le treillis en fer. Un des maillots s'écarta et renvoya le terrible animal par-dessus le plateau. Il fut alors arrêté contre le mur où il tomba, et de là à terre. A sa vue, des cris d'apouante retentirent de tous côtés ; on se leva, tout voulut, se courba, se renversa, se releva pour se huerer encore par des gestes désespérés ; les habits, les robes sont déchirés, et cependant le dompteur avait réussi le boit et l'avait réintégré dans la cage du verre. Mais, que le voit, il aérien fait le regarder, et il était beaucoup trop étrange pour que personne s'y hasardât. Le bruit que le serpent était repris se répandit, et la panique se calma, sans que l'on ait eu accident grave à déplorer.

— On lit dans l'*Opinion* de Turin : M. le professeur Prospero Carlevat, de Mondovi, vient de trouver une lumière qui est promise à apporter de grands avantages à la photographie, et une économie réelle dans les usages quotidiens de la vie sociale. M. le chevalier Carlevat, après de longues expériences, est en effet arrivé à découvrir les propriétés éclairantes d'une matière qui ne coûte rien. Cette matière, placée au centre de la lampe à huile, éteint de grec, renvoie une masse de lumière, et lorsque, dans l'obscurité, elle splendit, éblouit, sans avoir l'éblouissement vacillant de la lampe à huile ordinaire, ni les intermittences du magnétisme. Nous venons d'apprendre que M. Carlevat s'est décidé à partir pour Paris et Londres. A son retour, après le développement et la consécration qu'il sera donnée dans ces deux grands foyers de la civilisation moderne à sa découverte, il fera connaître à l'Italie l'emploi qu'il en peut faire.

M. Fuster, professeur de chimie à la Faculté de Montpellier, a remarqué que les viandes crues de bœuf et de mouton peuvent guérir la phthisie pulmonaire, en siendant leur section par des poignées alcooliques. Dix-huit malades ont été guéris ainsi.

— Les journaux publient, il y a quelques jours, le mariage de deux personnes dont les noms offraient un assez curieux paradoxe : Célestine M. Chateaubriand, impasse de la Planchette, et M^e Poirier, rue Copernic. Le parrain, jovial mercier, prononça un petit discours de circonstance : « Mes enfants, dit-il, vous voilà lié par des liens indissolubles. Quelque peine que l'existence d'un, disons, je ne serai pas assez placide pour me taire. Je n'ai plus comme vous des cheveux d'ébène, je suis un peu brouillé et ma tête tremble. C'est dans quelques jours que l'ouvrage fera fâcheuse. En attendant, sans être dans le jeu, vous avez du père sur la planète. Que cette existence soit pleine de bonheur, et que l'avenir soit à vos bons ménages. »

La salle des séances du conseil municipal de Paris, à l'Hôtel-de-Ville, doit s'enterrer prochainement de quatre ou cinq mètres dans un piéceau de M. Yvon, et qui retrace des épisodes mémorables de l'histoire de la cité. Voici, dans l'ordre chronologique, les sujets qui représentent ces diverses compositions : Clévis, posé sur le pavé, revêtu de la pourpre romaine, fait son entrée dans la capitale; Philippe-Auguste, au moment de partie pour la Terre sainte, met ses enfants sous la sauvegarde du corps municipal de Paris; François I^e pose la première pierre de l'Hôtel-de-Ville; l'Empereur Napoléon III signe le décret d'annexion à Paris des communes suburbaines. On ne pouvait faire choix de sujets mieux appropriés au caractère de la salle que ces toiles sont destinées à décorer.

— Dans le gouvernement de Kourkou, au village de Tzvetow, la femme d'un paysan, Nathalie Moitchanow, accoucha, le 9 avril, d'un fils vivant, dans la nuit du 9 au 10, elle accusée de névrose de ses fils et de sa fille (les fils étaient morts, la fille était vivante), dans la nuit du 10 au 11, elle mit enceinte un jour toute fille également vivante. Elle succomba à ses dernières couches. Depuis son mariage avec Moitchanow, dans le courant de 48 ans, elle eut 7 fois un enfant, 6 fois deux enfants, une fois trois enfants, et enfin, le 14 avril, quatre. — Elle a donné naissance au monde 26 enfants, dont 16 garçons et 10 filles. — De ces enfants, il n'y en a que 7 de vivants, 19 sont morts. Elle est morte âgée de quarante ans. — *Journal de Saint-Petersbourg.*

— On lit dans le *Newspaper de Rosas* : Le paquebot français *la Louise*, qui vient de faire le trajet de Tampico à Saint-Nazaire avec une rapidité exceptionnelle, a dévoré en route le steamer anglais qui part du Mexique au même temps que lui, n'est pas encore arrivé à Southampton. Ce fait, qui prouve victorieusement que nous n'avons rien à redouter de la concurrence anglaise, en fait des émulations navales et de mécanique à vapeur, parmi nos meilleures nations. — On apprend de Liverpool qu'il existe à l'heure d'aujourd'hui un service direct de ce port à Tampico sans arrêt à la Martinique, afin de pouvoir prêter le service à-messure français qui doit commencer au mois d'août prochain.

— On lit dans le *Journal* de consommé de la Réunion : Le préparateur en chef de musique, M. Lantz, était chez ses jours derniers à la pêche avec plusieurs personnes, bientôt il aperçut un roquin de sept pieds de long, auquel il offrit l'apôtre et qui y mourut. Pour conserver l'anatomie, M. Lantz ouvrit l'esomac. Quelle ne fut pas la surprise du préparateur, en trouvant dans cet organe une partie d'épaupe à laquelle était encore attaché le bras terminé par la main! Un doigt portait une bague plate en argent; la forme et la couleur de la main furent penser qu'elle appartenait à une jeune femme blanche.

— On écrit de Florence, 18 juillet : Les fêtes du tir ont été magnifiques. Le roi est descendu, au milieu des applaudissements de la foule, et il s'est rendu au local du tir. Il a pris la carabine qui lui a été présentée le comte de Cabarnay-Figui, et il a tiré son premier coup en frappant au beau milieu de la cible. L'habileté du roi comme chasseur ses trois ou quatre coups ont été les meilleurs, et que la foule a salué d'applaudissements frenétiques.

— Le *Courrier de Marseille* relate, dans son numéro du 12, qu'un chien levrier, appartenant à un capitaine d'artillerie, a été tiré de vive force avec un train express et a franchi, d'une seule batteme, les 20 kilomètres qui séparent la ville de Marseille de son village et de l'abri des Bouches-du-Rhône, en arrivant de près le train lancé à toute vapeur, dans lequel se trouvaient son maître et plusieurs personnes qui avaient parié contre lui des sommes assez considérables, qu'ils ont aussitôt payées.

— L'immensité du calme qui régne à l'Algérie a eu lieu avec un plaisir évident. L'homme en revient tout entier à l'administration militaire. La paix a été effectuée sous la direction exclusive des fonctionnaires de la télégraphie, et à l'aide du bâtiment le *Dix-Dosendre*, accusé et arrêté au cours d'opérations de cette nature. Ce calme, qui s'étend de Marsilia [Sicile] à La Calle [Algérie], présente un développement de plus de 400 kilomètres de longueur.

Bérets.

M. Delord, huissier des tribunaux, est décédé à l'Assemblée le 18 septembre 1865.

MOUVEMENT COMMERCIAL.

MARCHANDISES EXPORTÉES DU 1^{er} AU 31 AOÛT 1865.

Par le port de Berbera : *Fuji Late*, — Giovan et C^s, diverses marchandises, 5,100 fr. — Le Jean, diverses marchandises, 700 fr. — J. Brander, diverses marchandises, 500 fr.

Par le port de Prostet, *Hector*, — J. Brander, diverses marchandises, 1,000 fr.

Par le port de Prostet, *Hector*, — J. Brander, diverses marchandises, 1,000 fr.

Par le port de Prostet, *Godel Return*, — A. Hart, marchandises diverses, 15,000 fr.

Par le port de Prostet, *Ancien Larrie*, — J. Brander, marchandises diverses, 12,000 fr.

Par le port de Prostet, *Surya*, — A. Hart, baie de coton et sacs, 18,938 fr.

Par le port de Prostet, *Hector*, — A. Hart, sacs et sacs, 2,437 fr.

Par le cab. de Prostet, *Maria James*, — A. Hart, diverses marchandises, 1,645 fr.

Par le cab. de Berbera *Juliana*, — A. Hart, diverses marchandises, 1,500 fr.

Par le cab. de Berbera *Maxi Pista*, — Cap. B. F. Chapman, 5 millions, 6,000 fr.

Par le port de Prostet, *Taxikori*, — A. Hart, matériels de construction, 1,500 fr.

Par le bœuf-goui-français *Maria Hispana*, — J. Brander, bois de sapin et hake, 11,000 fr.

